

L A  
S E N T E N C E  
D E  
M O R T,  
O U  
S E R M O N \*

Sur le II. Liv. des *Rois* Chap. XX. v. 1.

*Dispose de ta Maison : car tu t'en  
vas mourir.*

**J**E le hai : car il ne prophetise <sup>1 Rois. XXII. 8.</sup> jamais que du mal, quand il s'agit de moi. C'est, mes Freres, ce que le Roi *Achab* disoit autrefois du Prophete *Michée*. Ce Prince, l'un des plus méchans & des plus impies qui aît jamais regné sur *Israël*, (c'est dire beaucoup) vouloit, comme tous les autres Princes qui lui ressemblent, être

● Prononcé à *Rotterdam*, le Lundi matin premier Janvier

1714.

*Tome II.*

A

## La Sentence

être flatté dans son impiété & dans ses desordres. Quoiqu'il violât insolemment les Loix de Dieu, il prétendoit néanmoins non seulement qu'il n'en devoit point être repris, mais encore qu'il devoit recevoir du Ciel les bénédictions & les récompenses que le Ciel a promises à l'obéissance à la Piété; & il trouvoit des gens lâches pour entrer dans ses sentimens, & du moins pour faire semblant d'y entrer. Non seulement les Courtisans, gens toujours disposés à adorer les vices les plus honteux de leur Maître, l'assuroient que toutes choses iroient toujours au gré de ses desirs, & que, toujours favorisé du Ciel, nul Ennemi ne pourroit résister à l'effort de ses Armées; mais les Prophètes eux-mêmes, qui, par la Sainteté de leur caractère & par les engagements de leur profession, étoient obligés, quand même ils ne se fussent pas d'ailleurs sentis inspirés de l'Esprit de Dieu, à lui reprocher ses crimes & à lui mettre devant les yeux les Jugemens de Dieu qui le menaçoient; les Prophètes, oubliant ce qu'ils étoient, ou plutôt ce qu'ils devoient être, lui applaudissoient en tout, & ne lui promettoient, de la part de l'ÉTERNEL, que d'heureux succès. *Ainsi a dit l'ÉTERNEL, tu prospéreras, & tu consumeras tous tes Ennemis*, lui dirent plus de quatre cents d'entre eux, lorsqu'il fut sur le point de  
ma

marcher contre le Roi de *Sirie*. Le seul *Michée*, plus sincere & plus hardi, ou plutôt plus craignant Dieu & plus fidele, a le courage de combattre les flatteuses esperances que lui donnoient tous les autres: il lui prédit que son Armée sera défaite par les *Siriens*, & que lui-même demeurera dans la Bataille. C'est ce qui fait dire à ce Prince impie, qui vouloit forcer *Michée* à parler autrement que l'ÉTERNEL ne lui avoit dit : *Je le hai : car il ne prophetise jamais que du mal, quand il s'agit de moi.*

Mes Freres, sans vouloir vous comparer à *Achab*, je ne sai si je n'ai point sujet de craindre pourtant que vous ne soïez aujourd'hui tentés de tenir de nous le même langage. Ce jour est un jour de bénédiction, où vous avez coûtume de vous souhaiter les uns aux autres une vie longue & heureuse. C'est le vœu que le Mari fait pour la Femme, & la Femme pour le Mari; le Pere pour ses Enfans, & les Enfans pour leur Pere; les Magistrats pour leurs Peuples, & les Peuples pour leurs Magistrats. Tous n'ont qu'une même voix pour s'annoncer & se desirer mutuellement les biens & de la Terre, & du Ciel. Au milieu de ces vœux communs, qui retentissent de toutes parts, pourrez-vous, sans impatience & sans chagrin, entendre la triste déclaration que je viens vous faire?

Au lieu des bénédictions que vous attendez sans doute de moi, je viens vous annoncer à tous, à tous sans exception l'Arrêt de votre mort prochaine; & par conséquent, je viens combattre ces vœux flatteurs, par lesquels vous vous souhaitez mutuellement une longue vie : je viens dis-je, déclarer à chacun de vous, qu'il aît à donner promptement ordre à ses Affaires, parce qu'il ne lui reste plus que quelques momens à vivre : *Dispose de ta Maison : car tu t'en vas mourir.*

N'est-ce pas là prophetiser du mal contre vous, mes Freres? N'est-ce pas là nous exposer de gaieté de cœur à votre haine dans un tems où, recevans de tous les costez des témoignages d'une tendre amitié vous leur donnez, à votre tour, de sensibles marques d'une affection reciproque. Non, mes Freres, j'espere que la Religion & la Piété vous donneront d'autres sentimens. Dieu m'est témoin que *je vous desire tous en singuliere & cordiale affection, & que vous êtes dans mon cœur mourir & à vivre.* J'espere que vous comprendrez que la déclaration que je viens vous faire, quelque affligeante qu'elle soit, je ne vous la fais, que parce qu'elle forme tous les jours des vœux ardens non pour la prospérité seulement de votre vie passagere sur la Terre; mais sur tout pour le bonheur de votre éternité dans le Ciel.

Ciel; je dois vous la faire, afin que, par une sainte préparation à la mort, vous vous mettiez en état de la posséder un jour, cette Eternité bienheureuse.

Au fond, mes chers Freres, qu'est-ce que je viens vous annoncer aujourd'hui que vous ne sachiez déjà, & qu'une infinité de voix ne vous annoncent tous les jours, si vous voulez les entendre? Ces années, qui s'écoulent avec la rapidité d'un torrent, & en particulier l'année qui vient de vous échapper, ne vous crient-elles pas; *Dispose de ta Maison : car tu t'en vas mourir?* Cette nécessité, où la Nature vous met, d'abandonner de tems en tems votre corps au sommeil qui est une espece de mort, comme la mort est une espece de sommeil, ne vous crie-t-elle pas; *Dispose de ta Maison : car tu t'en vas mourir?* Ces maladies qui vous travaillent, & que l'on peut regarder comme des ébranlemens avantcoureurs de la chute prochaine de ce Tabernacle de terre, dans lequel vous habitez, ne vous crient-elles pas; *Dispose de ta Maison : car tu t'en vas mourir?* Ce Frere, ce Parent, cet Ami, qui, dans la fleur de son âge, vient, par un accident subit & imprévu, d'être couché dans le Tombeau, ne vous crie-t-il pas; *Dispose de ta Maison : car tu t'en vas mourir?* Ces Monumens, attachés

aux parois de ce Temple, & qui sont consacrés à la mémoire de plusieurs illustres Défunts, dont les cendres sont enfermées, ne vous crient-ils pas; *Disse de ta Maison : car tu t'en vas mourir ?*

Nous ne sommes donc pas les seuls vous faire cette déclaration, mes Freres : notre voix n'est que l'Écho d'un grand nombre d'autres, que la Providence vous adresse tous les jours. Puisse-elle, en vous rapellant une Vérité, quelque oubliée qu'elle soit, est néanmoins aussi importante qu'elle est certaine, favoriser que vous devez mourir, vous porter l'observation d'un Devoir, qui, quelque négligé qu'il puisse être, est aussi néanmoins indispensable, favoriser à donner promptement ordre aux affaires de votre conscience ! *Disse de ta Maison : car tu t'en vas mourir.*

Ces paroles furent autrefois adressées au Roi *Ezechias*, par le Prophète *Isaïe*; & ce sera par rapport à *Ezechias* que nous les considererons d'abord. Ensuite, nous les considererons par rapport à nous-mêmes, & nous nous en ferons l'application. Tel sera le Plan & le partage de ce Discours. Grand Dieu, veilles animer aujourd'hui notre voix de cette vertu secrète qui pénètre dans les cœurs, qui les touche qui les amolit, qui les rend susceptibles de

tes divines & salutaires impressions ; afin que tous ceux qui doivent l'écouter en soient émus, pénétrés, convertis, & constamment résolus à se disposer, par une sainte vie, à une heureuse mort. Amen.

## I P A R T I E.

Vous jugez bien, mes Freres, que, comme les paroles de mon Texte sont aisées à entendre & ne renferment aucune difficulté, ce n'est pas par voie d'Explication que nous devons les traiter ; mais par voie de Considerations, ou de Réflexions. La première roulera sur les circonstances où se trouvoit *Ezechias*, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont le Prophete vint l'avertir qu'il mourroit. Il venoit d'être miraculeusement délivré d'un puissant Ennemi, qui avoit tenu pendant quelque tems *Jerusalem* assiégée. Dans une seule nuit, l'Ange de l'ÉTERNEL avoit mis à mort cent quatre-vingt-cinq mille Hommes de l'Armée de *Sennacherib* Roi des *Assyriens* ; & ce Prince infidèle, qui avoit juré qu'il exterminerait toute la Nation des *Juifs*, avoit été contraint, après une telle défaite, s'enfuir avec précipitation dans son Pais, où il fut tué par ses propres Enfans. Mais dans le tems qu'*Ezechias* se jouissoit, avec tout son Peuple, d'une si glorieuse déliyrance, Dieu permit qu'il

tombât dans une dangereuse maladie , qui le conduisit jusqu'aux portes de la mort. C'est ainsi que les douceurs de cette vie sont toujours mêlées de quelque amertume. C'est ainsi que , comme le dit le Sage *Dieu a fait le bien & le mal à l'opposé l'un de l'autre*, comme le jour & la nuit pour se succéder tour-à-tour, & quelquefois pour se mêler & se confondre ensemble. C'est ainsi que *le pleur* vient le matin prendre, dans notre Maison, la place de la joie qui y avoit logé le soir.

*Ecclesi.*  
VII. 14.

*Psaume*  
XXX. 6.

Humainement parlant, on pourroit penser que le chagrin que conçut *Ezechias* de se voir si étroitement pressé, par un Ennemi si redoutable, sans nulle espérance de secours du côté de la terre, ou les fatigues qu'il se donna pour défendre sa Capitale assiégée, contribuèrent à former le mal dont il se vit attaqué dans son corps; mais nous devons jetter les yeux plus haut, & regarder ce mal même comme lui étant dispensé par la sage Providence qui vouloit par là donner, pour ainsi dire une espèce de contrepoids, au penchant qu'il pouvoit avoir à s'enorgueillir d'une prospérité si subite, si complète, & qui portoit des traces si sensibles de la Divine Protection sur lui, & sur son Peuple. Tel est en effet le fruit ordinaire des bénédictions que Dieu repand sur les hommes. Elles les jettent dans une criminelle sécurité

rité, qui les fait jouir de leurs biens, sans penser au Bienfaiteur de qui ils les ont reçus : elles donnent à leur cœur une je ne sai quelle enflure, qui les porte non seulement à s'élever au-dessus des autres hommes, comme s'ils étoient d'une autre espèce, mais encore souvent à se soustraire à l'Empire de Dieu, comme si les graces qu'il leur a faites lui avoient ôté le droit qu'il a naturellement sur eux. Ces mêmes graces, qui par elles-mêmes devoient être de nouveaux liens pour les attacher de plus en plus à lui, leur servent souvent d'occasion pour s'en détacher, & pour l'oublier : *Fer. XXII. 21.*  
*J'ai parlé à toi durant ta grande prospérité; & tu as dit, je n'écouterai point ta voix.* Il est donc nécessaire que Dieu, parmi les douceurs de sa bonté envers nous, mêle quelquefois les amertumes & les rigueurs de sa discipline, pour nous retenir dans la juste dépendance où nous devons être de lui.

C'est dans cette vûe qu'il afflige aujourd'hui *Ezechias* d'une maladie naturellement incurable & mortelle; afin que comprenant par là, que, tout Roi, tout Victorieux qu'il est, il n'est pas d'une autre condition que le reste des hommes, que le moindre de ses Sujets, que le moindre de ses Ennemis, dont une seule nuit avoit changé le Camp dans un *Aeldama*, un vaste champ de sang & de carnage; cette pensée l'empêchât de s'élever par

orgueil, & le retint dans les mêmes sentimens d'humilité qu'il avoit fait paroître lorsque, assiégé par ces mêmes Ennemis avoit imploré le secours de son Dieu.

certainement cette Dispensation lui étoit d'autant plus nécessaire, qu'on voit,

*Vois aussi*  
2 *Chron.*  
XXXII.  
25.

la suite de ce même Chapitre, que le même que Dieu, touché de ses humilitations & de ses larmes, eut retracté, pour ainsi dire, la Sentence de mort que le Prophete lui avoit prononcée en son nom, l'eut rétabli dans sa premiere santé,

2 *Rois*  
XX. 13.

Prince ne parut pas entierement gueripenchant qu'il avoit à l'orgueil, puisquepar une vanité criminelle, il montra, avostentation, aux Ambassadeurs du Roi de *Babylone*, qui étoient venus le feliciter sur sa Convalescence, tous ses Tresors son or, son argent, son Arcenal, & tout ce qu'il y avoit de plus riche & de plus magnifique dans sa Maison, & dans sa Cour: vanité que le même *Isaïe* lui reprocha vivement de la part de Dieu, & dont il lui dénonça que la punition se feroit bien-tôt.

De là naît une seconde Consideration. On demande comment la Déclaration que Dieu fait faire ici par son Prophete *Ezechias* de sa mort prochaine, peut s'accorder avec la santé qu'il lui rendit en suite, & avec les quinze années qu'il ajouta à sa vie, comme il paroît par les versésu

su

suivans? Je répons que cette Déclaration doit être regardée comme exprimant simplement la nature de son mal, qui, mortel en lui-même, ne pouvoit être guéri par une autre main que par celle de Dieu: ou, si vous voulez, comme renfermant une condition, ou une restriction, qui, bien-que non exprimée, doit néanmoins être sous-entenduë: *Tu t'en vas mourir*, à moins que, par de profondes humiliations & par d'ardentes prieres, tu ne m'engages à te rendre la vie. C'est ainsi que Dieu dit à *Abimelec*, qui avoit enlevé *SARA*: *Tu es mort, à cause de la femme que tu as prise: car elle est mariée à un autre*, c'est-à-dire, *tu es mort*, à moins que tu ne laisses cette Femme sans la toucher, & que tu ne la rendes à son Mari. C'est ainsi encore qu'il est dit dans le Livre d'*EZECHIEL*: *Méchant, tu mourras de mort*; savoir, à moins que tu ne te détournes de ton iniquité. C'est ainsi encore qu'il est dit dans le Livre de *JONAS*: *Encore quarante jours, & Ninive sera renversée*; où il faut nécessairement sous-entendre, à moins qu'elle ne se convertisse, & qu'elle ne fasse pénitence. Car l'événement justifia que cette Déclaration n'étoit que conditionnelle; puisque la Conversion des *Ninivites* empêcha leur entière destruction. En un mot, les menaces de Dieu, aussi bien-que ses Promesses, bien-que souvent elles paroissent énoncées

Gen.  
XX. 3.

Ezech.  
III. 18.

Jon. III.

4.

abso.

absolument, si je puis m'exprimer ainsi, devient néanmoins presque toujours être regardées comme faites sous certaines conditions.

C'est ce qui ne renferme aucune difficulté : ainsi je passe à une troisième Reflexion. Vous voyez ici, mes Freres, que le Prophete ne flatte point, ne menace point *Ezechias*, tout Roi qu'il est : il cherche point d'adoucissemens pour diminuer l'horreur de la fatale nouvelle qui vient lui annoncer : *Dispose de ta Maison car tu t'en vas mourir*, lui dit-il, sans détour. O qu'il seroit à souhaiter que cette conduite fut aujourd'hui imitée par ceux qui approchent des Malades ! Mais, tout au contraire, on leur cache, le plus long temps qu'il est possible, l'extrémité où ils trouvent ; on les entretient dans l'espérance d'un retour de santé : les Parens, les Amis du Malade par une fausse tendresse pour lui ou cherchant à charmer leur propre douleur, le flattent toujours de cette pensée & s'en flattent eux-mêmes. En vain le Medecin le condamne ; en vain le Pasteur met en devoir de lui dire qu'il s'en va mourir : Ah ! dit-on, il ne faut pas l'effrayer : cela pourroit augmenter son mal. Cependant ce mal redouble, surmonte tous les remedes ; voilà le Malade à l'agonie. Alors ce ne sont que cris, que pleurs, que lamentations : on se met tumultueusement en prieres ; on demande à Dieu qu'il le  
fais

fasse miséricorde. Mais disons les choses comme nous les pensons, (malheur à nous si nous vous dissimulions une Verité si importante :) comment Dieu feroit-il miséricorde à un Pécheur , à moins qu'il ne se soit mis en état de la recevoir ?

Je vous exhorte donc , ô vous , qui , par les Relations du sang & de la proximité , ou par les engagements de votre Profession , êtes appelés à converser avec les Malades , à leur parler avec la même liberté que fait ici le Prophete au Roi de *Juda* , & de leur dire : Mettez ordre à votre Conscience , & au plutôt ; car la mort n'est pas loin. Mais en même tems j'exhorte aussi chacun de vous , mes chers Freres , lorsque Dieu vous visitera de quelque maladie , de vous défaire de cette délicatesse , également folle & dangereuse , qui fait qu'alors vous ne pouvez souffrir qu'on vous parle de la mort , comme si cela hâtoit sa venue. Je vous exhorte à faire choix , pendant même que vous êtes en santé , de quelque pieux Ami , qui , dans le tems de votre maladie , s'élevant au-dessus des sentimens d'une Amitié mondaine & charnelle , vienne fidelement vous avertir du danger où vous êtes , afin qu'au moins ces derniers momens vous puissiez les employer à vous détacher du Monde que vous quittez , & à réfléchir sur cette Eternité heureuse ou malheureuse dans laquelle vous allez passer.

Ma

Ma dernière Réflexion, c'est que Prophete, en disant à EZECHIAS *Dispose de ta Maison, car tu t'en va mourir*, a bien sans doute d'abord dessein d'obliger ce Prince à régler tellement ses Affaires temporelles, qu'après sa mort comme il étoit alors sans Enfants, car *Mannasse* son Fils aîné ne naquit que trois ans après cette maladie, il n'y eût point de division entre ceux qui pouvoient prétendre lui succéder; ce qui auroit causé de grands défordres & de grandes confusions dans l'Etat, & donné occasion aux Peuples voisins, toujours jaloux de cette Nation si visiblement protégée du Ciel, de l'envahir & de l'opprimer: mais il ne faut pas borner à cela l'expression dont il s'agit. On peut aussi le regarder comme un avis que le Prophete donnoit à *Ezechias*, qu'il eût à disposer d'une autre maison, de la maison spirituelle de sa Conscience, de cette maison dans laquelle comme l'a dit quelqu'un, l'Homme de bien se retire, & se met à couvert des traits de la calomnie, lorsqu'on les lance contre lui.

C'est, mes Freres, à cette dernière idée que nous avons dessein de nous arrêter. Il est assez peu nécessaire d'avertir les Hommes qu'ils doivent, avant que de mourir régler leurs Affaires temporelles: c'est quoi ils manquent rarement. Nous sommes tous mortels, leur entend-on dire tous les jours; nous ne savons combien de tem

Die

Dieu nous laissera sur la Terre: il est donc de la prudence de faire de bonne heure notre Testament, afin de prévenir toutes les difficultés, tous les Procès qui pourroient s'élever, après nous, entre nos Parens & nos Heritiers. A Dieu ne plaise que je condamne cette Pratique, qui est ici recommandée au Roi *Ezechias*, & qui fut observée par *Abraham*, lorsque, <sup>Gen. XXIV.</sup> se voyant devenu vieux, il donna ses ordres à son Serviteur, touchant la conduite qu'il devoit tenir avec son Fils, & la Femme qu'il devoit lui faire épouser: qui fut observée par *Jacob*, <sup>Gen. XLIX.</sup> lorsque, prêt à rendre son Ame fidele à Dieu, il fit venir tous ses Enfans; &, en leur donnant sa bénédiction, leur déclara quelles étoient ses dernières volontés: qui fut observée par le Sauveur lui-même, lorsque, sur le point de quitter le Monde pour retourner à son Pere, il assigna à chacun de ses Disciples ses Fonctions dans le Royaume qu'il étoit venu établir, & chargea l'un d'entre eux de servir de Fils à sa Mere.

Mais ce que je déplore, c'est que des gens, si prudens pour les Affaires de cette vie, le soient si peu pour les Affaires de l'Eternité. Je puis mourir à toute heure, dites-vous; cela est vrai: je dois donc disposer au plutôt des Affaires de ma Maison; cela est vrai encore, la conséquence est juste; je loue votre prudence. Mais pour-

te

te heure n'en concluez-vous pas aussi que vous devez donc , au-plutôt, mettre ordre aux Affaires de votre conscience Est-ce que les intérêts de l'Eternité sont moins importans que les intérêts de la vie présente ? Est-ce que le délai y est moins dangereux ? Est-ce que vous aurez moins de peine , à votre lit de mort , à mettre votre conscience en état d'aller comparaître devant Dieu , que vous n'en aurez alors à déclarer vos derniers intentions à vos Héritiers ? Est-ce, que vous craignez plus les Differens qui pourroient s'élever entre vos Proches , après votre mort , que vous craignez le Procès , le terrible & redoutable Procès que votre Ame , votre propre Ame pourra avoir alors avec Dieu ? Ah mes Freres , il est bon de ne pas négliger la première de ces deux choses : mais il est encore infiniment plus nécessaire de faire l'autre aussi. C'est pour vous y porter que je passe à ma seconde Partie , où je me suis proposé de vous faire une plus particuliere application des paroles de mon Texte.

## II. P A R T I E.

Mes Freres , (\*) l'Histoire rapporte qu'un Empereur des derniers Siecles , après avoir regné , pendant plusieurs années , avec

(\*) LETI, *Hist. de CHARLES Quint.* V. Nouv. de la Rep. des Lett. Tom. XV. p. 655.

beaucoup de gloire , mais toujours au milieu des troubles & des agitations de la Guerre ; s'étant enfin volontairement démis de l'Empire , dépouillé de toutes les Grandeurs mondaines , & retiré dans une Solitude , pour y penser plus tranquillement à sa conscience , & mettre par-là , disoit-il , quelque espace entre le Monde & l'Eternité , voulut , afin d'imprimer plus fortement dans son esprit l'idée de la mort , faire faire ses propres Funerailles. On le mit dans une Biere , comme si effectivement il eût rendu l'esprit : on le porta au Tombeau : un nombreux Convoi le suivit dans cet état , & fit paroître , pour mieux répondre à ses intentions , cette contenance morne & triste qui accompagne d'ordinaire les Pompes funebres : on pratiqua , en un mot , toutes les cérémonies qu'on a coutume de pratiquer dans ces sortes d'occasions. Mais , mes Freres , il n'est pas nécessaire de pousser les choses jusques-là. Si l'Emblème de notre mort peut contribuer à nous y faire penser & à nous y préparer , il y a un moien plus facile , & plus serieux. C'est de nous imaginer que les funeraillles , que nous voions tous les jours , sont nos propres funeraillles : ou plutôt , sans attendre les funeraillles , car alors il n'est plus tems d'y penser & il n'y a plus de retour , c'est de nous imaginer que cette maladie mortelle , dont

nous voions si souvent tantôt un de nos Parens , tantôt un de nos Amis attaqué , nous en sommes attaqués nous mêmes. Mettons-nous , par exemple , aujourd'hui à la place d'*Ezechias* : supposons que nous sommes malades à la mort , & qu'on vienne nous dire : *Dispose de ta Maison , car tu t'en vas mourir ;* & puis demandons-nous à nous-mêmes dans quelles dispositions nous nous trouverions , à l'ouïe de cette fatale déclaration. Rien ne peut être plus propre à nous faire vivement sentir la nécessité où nous sommes de travailler , au plutôt , *avec crainte & tremblement à notre propre Salut.*

Philip. II.  
12.

Ici , mes Freres , je distingue trois sortes de Chrétiens. 1. Les Pécheurs de profession & d'habitude , qui ont constamment fait le métier de l'iniquité , & pour qui les plus grands crimes n'ont eu nulle horreur. 2. Les Pécheurs ordinaires , qui , parmi un grand nombre de vices qu'ils ont cherement entretenus , ont aussi eu quelque vertu , quelque sentiment de conscience , quelque soin de ne s'abandonner pas aux plus grands excès. Enfin les véritables Fideles , qui ont fait , de l'ouvrage de leur Salut , leur principale occupation , & dans le cœur desquels la crainte de Dieu a tenu le premier lieu. Suivant ces trois sortes de Chrétiens , la Déclaration de mon Texte , s'ils étoient dans les circons-

tan-

tances où se trouvoit alors *Ezechias*, feroit aussi sur eux de différentes impressions.

Et premièrement, pour les Pécheurs consommés, si je puis les appeler ainsi, avec quelles tranfes, avec quelle horreur, avec quel désespoir ne l'entendroient-ils pas ? *Je vais mourir*; c'est-à-dire, je vais me voir éternellement privé de tout ce que j'aime, de tout ce que je desire, de tout ce qui peut me rendre heureux, de tout ce que je possède : Biens, Maisons, Héritages, Dignités, plaisirs, objets si chéris de mon attachement, vous allez m'échapper, & m'échapper pour toujours. *Je vais mourir*; c'est-à-dire, je vais rendre compte à un Juge, qui, bien différent des Juges de la Terre, lesquels j'ai si souvent trompés par mes artifices, ou corrompus par mes Présens, ne s'en laisse point imposer, *ne tient jamais le coupable pour innocent*, pénètre dans le fond des cœurs : je vais lui rendre compte de tous mes crimes, de toutes mes obliquités, de toutes mes injustices, de toutes mes violences, de toutes mes calomnies, de toutes mes impuretés, de toutes les horreurs de ma vie. *Je vais mourir*; c'est-à-dire, je vais tomber entre les mains d'un Dieu qui est un

*Heb.*  
XII. 29.

*feu consumant*, porter tout le poids de son indignation & toute l'ardeur de sa colere, être éternellement l'objet de sa plus sévère Vengeance. Car à quoi bon m'exhorter à

Philip.  
II. 13.

mettre ordre à ma conscience ? Ai-je le tems , ai-je les moiens , ai-je la force , puis-je même avoir sincerement la volonté de le faire , ou même d'y penser ? Non , non , il n'y a plus pour moi de S. Esprit , pour m'aider à *vouloir* & à *parfaire* : il n'y a plus pour moi de JESUS-CHRIST , pour expier mes crimes , & pour me servir d'Intercesseur & d'Avocat auprès de son Pere : il n'y a plus pour moi de Misericordes en Dieu : il n'y a plus pour moi d'esperance ni de Salut. Inutiles regrets , perçans remors , cruels Vautours qui commencent à me ronger le cœur & qui le rongeront , qui le déchireront dans tous les Siecles des Siecles ; flammes dévorantes , tourmens éternels , désespoir affreux : voilà ce qui m'attend , voilà quel va être mon funeste Sort ! Ah ! comment pourrai-je *sejourner avec le feu devorant* ? Comment pourrai-je supporter *les ardeurs éternelles* ? Il le faut pourtant ; me voilà prêt à y être jetté. *Perisse , perisse pour jamais , le jour auquel je nâquis ! Que ne suis-je mort dès la matrice ? Que ne suis-je expiré aussi-tôt que je suis sorti du ventre de ma Mere ?*

Isa.  
XXXIII.  
14.

Job. III.  
3-11.

Mes Freres , vous direz peut-être que tous les Pécheurs , dont je parle , ne meurent pas dans ces sentimens : qu'il y en a qui paroissent assez tranquilles , & qui se confient même en la Misericorde de Dieu.

Je

Je l'avouë. Mais s'ils paroissent tranquilles, croiez-vous qu'ils ne soient pas intérieurement agités ? Croiez-vous qu'ils ne se sentent pas intérieurement déchirés, d'un côté, par les reproches qu'ils se font d'avoir fait un si mauvais usage de la vie, & d'avoir laissé échapper le Salut ; &, de l'autre, par la crainte ; que dis-je ? par la certitude qu'ils ont d'être, dans peu de momens, la proie du *feu qui ne s'éteint point* ? Ils font paroître d'autres sentimens ; je le veux : c'est-à-dire qu'ils se mettent un bandeau devant les yeux pour ne point voir l'horreur de leur état, ou qu'ils se couvrent le visage d'un Masque pour se déguiser & aux autres, & à eux-mêmes ; c'est-à-dire qu'ils se flattent, ou qu'ils ont auprès d'eux des gens qui les flattent mal-à-propos ; qui leur crient *Paix, Paix*, <sup>1 Theff. v. 3.</sup> dans le moment que *la destruction* vient fondre sur eux. Mais, après tout, si ce ne sont pas là leurs sentimens, je ne crains pas de le dire, ce les doit être, & je ne vois pas sur quelle Déclaration de l'Évangile ils pourroient fonder la confiance qu'ils ont en la Misericorde de Dieu.

Je viens au second ordre de Chrétiens. Ce sont ces Pécheurs ordinaires, qui tantôt se laissent aller à l'iniquité, parce que le torrent du monde, ou la force & l'impétuosité de leurs Passions, ou le penchant même de leur cœur corrompu les y entraî-

ne; & tantôt se portent à la justice, parce que la considération des Loix de Dieu, & les impressions de leur propre conscience ont encore quelque pouvoir sur eux. Ceux-ci font le plus grand nombre : car il ne faut pas s'imaginer qu'il y ait beaucoup de ces Pécheurs déterminés, dont je viens de parler. Il n'est pas si facile de se défaire de toute crainte de Dieu, & de se dépouiller de tout sentiment de Religion. Pour parvenir à ce degré d'endurcissement, il faut un fond de corruption, qui semble ne pouvoir s'aquerir que par de grands efforts, dont tout le monde n'est pas capable. Mais il est assez naturel qu'on se trouve dans cet état de mélange, où je suppose que se trouvent la plupart des Chrétiens, parce que c'est là, en quelque manière, l'état dans lequel nous naissons. Nous apportons au Monde un violent penchant pour le péché, & ce penchant se fortifie, à mesure que nous commettons de nouveaux actes d'iniquité. Mais, en même tems, nous y apportons aussi de claires idées du Vice & de la Vertu : nous y apportons une certaine impression du bien & du mal, qui suffit pour nous faire comprendre, qu'il faut éviter ce dernier, & se porter à l'autre : & cette impression, ces idées deviennent plus vives & plus fortes par les réflexions de la Conscience & de la Raison, &, sur tout, par les Déclarations que Dieu

nous

nous fait, dans l'Ecriture, de sa volonté. Voilà ce qui fait que la vie de la plupart des Chrétiens est si mêlée, si diversifiée, & qu'on y voit ce confus assemblage de vices & de vertus, de péchés & de bonnes œuvres; si tant est qu'on puisse appeler bonnes œuvres ou vertus des actions ou des dispositions qui se trouvent alliées avec tant de vices, ou qui partent d'un cœur esclave de tant de criminelles habitudes.

Tels sont, je le repete encore à la honte du Christianisme qui fait si peu d'effet au milieu de nous, tels sont la plupart des Chrétiens de nos jours. Que l'on vienne dire à ces gens là; *Dispose de ta Maison, car tu t'en vas mourir*; d'abord ils se trouveront, & ils doivent naturellement se trouver saisis des mêmes tranges & des mêmes fraïeurs, a-peu-près, que les premiers. Mais néanmoins dans la suite ces semences de piété, qui étoient comme ensevelies dans le fond de leur cœur, peuvent se reveiller, se développer, & leur donner, au milieu de leurs craintes, quelque raions d'une douce esperance. *Il faut mourir*: à cette parole, Masque trompeur, qui me déguisois les Créatures, tu tombes à mes yeux, & je découvre l'illusion & la vanité de ce que tu me cachois. Retirez-vous, objets autrefois si chers, qui occupiez toutes mes pensées, qui possediez toutes mes

affections, retirez-vous pour jamais. Paraissez, au contraire, approchez, objet jusques-ici si négligé, Loi de mon Dieu, Regle de mes Devoirs; que je puisse examiner en combien de manieres je vous ai violée. Ouvre-toi, ma Conscience; & me représente tous mes crimes, avec toutes les circonstances qui peuvent m'en faire sentir vivement toute l'horreur.

Que vois-je, ô mon Dieu? Quel entassement de desobéissances, de rebellions, d'infidelités, de noires ingrattitudes! Que de pensées mauvaises, que de paroles injurieuses ou scandaleuses, que d'actions déreglées! Que de péchés commis directement contre Dieu, que de péchés commis contre le Prochain, que de péchés commis contre moi-même! Que de péchés commis dans ma jeunesse, que de péchés commis dans un âge plus avancé, que de péchés commis dans les différentes relations & dans les differens états de ma vie! Comme Particulier, comme Personne publique, comme Supérieur, comme égal, comme inférieur: soit que j'aie été ou Marchand, ou Magistrat, ou Pasteur, ou riche ou pauvre, ou malade ou en santé, ou dans l'affliction ou dans la joie! Que de péchés, dis-je, commis contre les déclarations expresses de la Loi, contre les protestations mille fois faites à Dieu, contre les mouvemens & les suggestions de ma propre Conscience,

science , contre les inspirations & les directions du Saint Esprit ! Grand DIEU ! à *Daniel* toi appartient la Justice , & à moi la hon- IX. 7. te & la confusion de face. J'ai horreur *Job* de moi-même : je me repens sur le sac & XLII. 6. sur la cendre.

Oui , ô mon Dieu ! je reconnois mes péchés , je les condamne , je les déteste. O que ne puis-je voir prolonger mes jours pour les reparer ! Dès à présent , si j'ai fraudé quelqu'un , je lui fais restitution : si j'ai calomnié quelqu'un , je lui fais réparation : si j'ai été offensé par quelqu'un , je lui pardonne : si j'ai offensé quelqu'un , je le conjure de me pardonner. Mais c'est à toi , sur tout , *Juge de toute la Terre*, Souverain Arbitre de mon éternelle destinée ; c'est à toi que je dois m'adresser pour obtenir le pardon. C'est *contre toi*, *con-* *Psaumes* *LI. 6. 3.* *tre toi proprement que j'ai péché. O DIEU,* *aie pitié de moi , selon ta gratuité : selon la grandeur de tes compassions , efface mes forfaits.* Au défaut de ma justice , j'ai recours à celle de ton Fils , qui , par le Sacrifice de soi-même , a expié les péchés de tous les Hommes. Je l'embrasse comme mon unique Rédempteur ; je mets en ~~lui toute ma confiance~~ : couvert de son Merite , que je puisse remporter ta bénédiction , ô mon Pere céleste ! Mon Ame a été rachetée par son sang précieux : ne la rejette point , lorsque , au sortir de cette

vie, elle ira se jeter entre tes bras.

C'est ainsi, mes Freres, que les Pécheurs dont je parle se disposent à la mort. Demandez-vous, après cela, si l'on peut compter sur une telle Conversion? Je réponds que si, comme *Ezechias*, Dieu vous ramène à la vie, après vous avoir conduits jusques aux portes de la mort, & que cette vie vous l'emploïiez effectivement à reparer vos déreglemens passés, & à observer les Loix de Dieu; en un mot, à faire des fruits dignes de cette repentance que vous venez de témoigner: oui, mes Freres, vous pouvez compter sur votre Conversion: elle est sincere, elle est agréable à Dieu. Mais si vous mourez dans cet état, & avant que d'avoir justifié la sincérité de vos résolutions par une sainte conduite, je vous abandonne au Jugement de Dieu; je n'ose vous promettre ni la Grace, ni la Gloire. Pourquoi? Parce que mille fois j'ai vu des Pécheurs, qui en avoient fait autant que vous, reprendre leur premier train, & ne se souvenir plus de leurs précédentes résolutions, lorsque Dieu leur a rendu la santé. Mais, mes Freres, puisque ce n'est qu'une simple supposition que je fais ici, & que, graces au support de Dieu, vous avez du tems encore; profitez-en, & travaillez à vous procurer cette assurance si consolante, & si douce. Entrez, dès ce moment, dans les dispositions  
que

que je viens de vous représenter : faites, dès aujourd'hui, ce que vous voudrez avoir fait, lorsque votre dernière heure sera venue : reconciliez-vous avec Dieu, & le servez fidelement desormais. C'est le seul moien de ne plus trembler, lorsqu'il vous faudra mourir. Par-là, vous vous mettez dans l'état où se trouveront les Chrétiens du premier ordre, je veux dire les véritables Fideles.

Ah! mes Freres, il semble qu'il ne soit pas nécessaire de dire à ceux-ci, lorsqu'on voit la mort venir à eux; *Disposez de votre Maison* : cela est déjà fait. Déjà ils ont fait leur paix avec Dieu. Déjà ils ont eu soin de purifier leur conscience *des œuvres mortes*. Déjà ils ont travaillé à orner leur Ame de toutes les vertus que le Fils de Dieu veut trouver en elle, pour l'épouser à toujours. Déjà ils ont troussé leurs reins & allumé leurs lampes, pour aller au devant de leur céleste Epoux. Ils se sentent encore des imperfections & des défauts, il est vrai; & c'est ce qui les oblige à se tenir toujours dans une profonde humilité : mais en même tems ils savent aussi qu'ils ont à faire à un bon Pere, & c'est ce qui les remplit d'une sainte confiance. Ils s'écrient, avec Saint PAUL, *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma Course, j'ai gardé la Foi : quant au reste, la Couronne de justice m'est réservée, laquelle*

<sup>2 Tim.</sup>  
IV. 7 8.

quelle le Seigneur JESUS me donnera, dans cette Journée-là. Ils s'écrient comme le Seigneur JESUS lui-même : *Je t'ai glorifié sur la Terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'avois donné à faire : Et maintenant glorifie moi, toi Père, envers toi-même, de la gloire que tu m'as destinée, avant que le Monde fut fait.* Voici, voici enfin le jour de ma délivrance. Je vais sortir de cette Vallée de larmes : je vais me voir affranchi de tant de disgraces, auxquelles la vie de l'Homme est exposée sur la Terre : je vais échapper à cet Ennemi, qui me persécute si cruellement ; à cet autre, qui me calomnie si indignement ; à cet autre, qui cherche à m'opprimer si injustement : je vais dans le Sein de mon Dieu jouir de lui-même, qui est mon Souverain Bien. La voici l'heureuse journée, la Journée que l'ÉTERNEL a faite ; égaions-nous ; & nous jouissons en elle. Viens promptement, Seigneur JESUS : oui, Seigneur JESUS, viens.

Jean  
XVII.  
4. 5.

Psaume  
CXVIII.  
24.  
Apoc.  
XXII.  
20.

Telles sont, mes Freres, selon les différentes sortes de Chrétiens, les différentes impressions que la déclaration de leur mort prochaine devoit faire sur eux. Nous avons eu dessein, en vous traçant ces divers Portraits, de vous faire sentir, d'une manière plus vive, la nécessité où vous êtes de vous préparer à ce dernier délogement, d'où vous devez aller occuper une De-

Demeure éternelle, soit dans le Sejour de la Gloire, soit dans le Lieu du tourment. Peut-être quelques-uns de vous diront-ils, qu'en cela nous ne leur avons appris rien de nouveau, & qu'ils savoient déjà, aussi bien que nous, les Verités que nous venons de leur représenter. Et moi je leur dis : Si vous saviez ces Verités, pourquoi donc vos Mœurs, vos Discours, toute votre Conversation repondent-elles si peu à cette connoissance ? Et moi je leur dis, que ce sont les Vérités les plus communes, qui sont les plus importantes, & qui, par conséquent, doivent être, le plus frequemment & le plus fortement, mises devant les yeux des Chrétiens, afin qu'elles fassent sur eux l'impression qu'elles sont destinées à y faire. Présentement je vous demande, mes Freres, dans laquelle de ces trois differentes Classes de Chrétiens vous devez être rangés ? Ah ! il y en a sans doute ici de toutes les sortes. Il y a des Pécheurs consommés, il y a des Pécheurs qui s'arrêtent à un certain degré de corruption, il y a de véritables Fideles. Mais qu'il est à craindre que cette dernière Classe ne soit la moins nombreuse !

Je vous réunis néanmoins ici tous ensemble, mes très-chers Freres, & je vous exhorte, par l'intérêt de votre Salut éternel, à vivre tous comme des Gens qui savent non seulement qu'ils doivent mourir,

mais

2 Cor.  
V. 10.

mais qu'après leur mort ils doivent recevoir, dans leur corps & dans leur Ame, selon ce qu'ils auront fait, soit bien, soit mal. Un sage Païen disoit autrefois, que la Philosophie n'étoit qu'une perpetuelle méditation de la mort. C'est ce que nous pouvons dire avec d'autant plus de verité du Christianisme, qu'il a mis dans une pleine lumiere les peines & les recompenses d'une autre Vie, que la Philosophie n'a jamais bien connues. On cherche aujourd'hui, pour apprendre les Sciences, des Voies abrégées: en voici une pour apprendre la Science du Salut; *Préparez-vous à la mort.* Ce Précepte comprend tout: connoissance de Dieu, de nous-mêmes, de nos Devoirs; détachement du monde, éloignement de toutes sortes de péchés, pratique de toutes sortes de vertus. Remettre, pour apprendre à mourir, au tems de la maladie, c'est être aussi insensé que le seroit un Pilote, qui attendroit, pour apprendre à conduire un Vaisseau au milieu des Rochers & des Ecueils, qu'il fallût mettre à la Voile: ou que le seroit un Soldat, qui attendroit, pour apprendre à manier les armes, que l'Ennemi fût prêt à fondre sur lui.

Je finis, mes Freres: mais pourrois-je le faire, sans que, de l'abondante affection dont notre cœur est rempli, notre bouche n'éclatât en Vœux & en bénédictions pour

VOUS,

vous, & pour les vôtres? Vénérables M A G I S T R A T S, qui aimez notre Nation, & qui nous faites trouver, tout Exilés que nous sommes, sous votre juste & équitable Gouvernement, une seconde Patrie mille fois plus douce que ne le fut jamais la première; recevez les justes actions de graces que nous vous devons pour tant de Bienfaits. Dieu seul peut vous en recompenser dignement : veuille-t-il le faire par son infinie Bonté! Veuille-t-il vous garder de tout mal, vous répondre favorablement au jour que vous criez à lui, accomplir tous vos justes Dessesins, dissiper les Machinations de vos Ennemis, faire fleurir votre R E P U B L I Q U E, vous diriger, vous conduire tellement dans toute votre Administration, qu'à l'heure de votre mort, car enfin vous mourrez comme les autres; lors, dis-je, que le moment si fatal à vos Familles, à cette Ville, à cette Eglise, à cet Etat sera venu; chacun de vous puisse dire, avec autant de verité qu'*Ezechias* autrefois : *Souviens-toi, SEIGNEUR, que j'ai cheminé en sincerité & en integrité de cœur devant toi, & que j'ai fait ce qui t'étoit agréable.*

Mes très-honorés Freres & Collegues, soit dans le Ministère de la Parole Évangélique, soit dans la Conduite de ce Troupeau; nous demandons aussi à Dieu, du fond de notre cœur, qu'il vous conserve

en-

**Daniel**  
**XII. 3.**

encore longues années pour amener plusieurs à la justice, pour prévenir & éloigner les vices & les scandales qui pourroient s'élever au milieu de nous, & pour recréer de jour en jour les entrailles des Pauvres, que notre Divin Maître nous a si fortement recommandés. Dieu veuille vous animer toujours d'un saint zèle pour sa Gloire, & vous faire la grace de remplir si fidelement les grands Devoirs de votre Vocation, que lorsque le grand Pasteur & Evêque de nos Ames jugera à propos de vous appeler, vous puissiez lui remettre ce Troupeau plus purifié des souilleures du Siecle, plus avancé dans la Sanctification, plus rempli de toutes sortes de vertus, qu'il ne l'étoit lorsque vous futes établis pour le paître & pour le conduire; & qu'alors chacun de vous puisse entendre de sa bouche cette Sentence, dont la seule pensée est si propre à vous soutenir & à vous consoler aujourd'hui, dans les amertumes & dans les traverses auxquelles votre Ministère même vous expose : *C'est bien fait, bon Serviteur; tu as été fidele en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton Seigneur.*

**Mark.**  
**XXV.**  
**21.**

Enfin, mes très-chers Freres, qui composez cette Assemblée Chrétienne, je me tourne aussi vers vous, ou plutôt je me tourne vers Dieu, qui est le Pere de notre Sei-

Seigneur JESUS-CHRIST, & je le supplie, avec toute l'ardeur dont je suis capable, qu'il vous remplisse, qu'il vous comble tous de ses plus saintes Bénédiction. Dieu veuille benir votre Commerce, & ramener, au Port, vos Vaisseaux chargés de Richesses ! Dieu veuille vous épargner des fleaux terribles dont il a frappé, depuis plusieurs années, un grand nombre d'autres Nations ! Dieu veuille écarter, de dessus vos têtes, ces affreux nuages qui semblent s'épaissir de jour en jour. Femmes veuves, Dieu veuille être votre Mari. Enfans orphelins, Dieu veuille être votre Pere. Chrétiens affligés, de quelque maniere que ce soit, Dieu veuille être votre Consolateur. Dieu veuille sur tout vous donner les yeux de votre entendement illuminés, & vous faire bien comprendre quelle est l'esperance de votre vocation, & quelles sont les abondamment excellentes richesses de l'Heritage qu'il vous destine dans les Lieux saints. Dieu veuille vous faire la grace de vous conduire dignement, comme il est convenable à la haute vocation à laquelle vous êtes appelés. Vous Riches, Dieu veuille vous faire la grace d'être pauvres en esprit. Vous Pauvres, Dieu veuille vous faire la grace d'être riches en Foi & en bonnes œuvres. Vous Riches, Dieu veuille vous faire la grace de ne point mettre votre confiance

Ephes. I.  
18.

34 *La Sentence de Mort.*

dans l'incertitude des richesses. Vous Pauvres, Dieu veuille vous faire la grace de trouver, dans les entrailles des Riches, de la consolation & des secours contre votre pauvreté. Vous tous, mes chers Freres, Dieu veuille vous apprendre à compter *tellement vos jours, que vous puissiez en acquiescer un cœur sage, détrompé des vanités du monde, sincèrement attaché à Dieu & à vos Devoirs.* Dieu veuille *vous prendre tous par la main droite, vous conduire tous par son conseil; &, lorsque l'heure en sera venue, vous introduire tous dans sa Gloire.* Amen.

*Pseume*  
XC. 12.

*Pseume*  
LXXIII.  
23. 24.

F I N.

LA